

La Petite Histoire de Recquignies - Rocq

06 Septembre 1985

n. 5

Dimanche 6 Septembre 1914

Après la capitulation du FORT DE BOUSSOIS le 05 Septembre 1914, les troupes allemandes, dans leur poussée vers MAUBEUGE, établirent un passage sur la SAMBRE entre BOUSSOIS et RECQUIGNIES à l'aide de bateaux, car quelques jours auparavant le Génie Français avait fait sauter le pont qui reliait ces deux communes.

Les Allemands ne rencontrèrent aucune résistance dans RECQUIGNIES en ce DIMANCHE 06 SEPTEMBRE 1914. Mais les Marsois qui défendaient l'accès de MAUBEUGE s'étaient retranchés dans le BOIS DE ROUSIES d'où ils tiraient sans relâche tant sur RECQUIGNIES que sur BOUSSOIS, retardant ainsi la progression allemande en direction de MAUBEUGE.

Arrivé à la hauteur de la Place Pasteur un soldat ennemi fut tué. Le commandant de ces troupes d'avant garde, estimant qu'un de ses hommes avait été tué par des civils retranchés dans leur cave fit fouiller toutes les habitations, faisant expulser hommes, femmes et enfants qui s'y trouvaient. Il fit rassembler ces pauvres gens qui ignoraient la raison de cette mesure.

**CES HOMMES, FEMMES ET ENFANTS ALLAIENT ETRE TEMOINS
OU MARTYRS D'UNE JOURNEE SANGLANTE ET TERRIFIANTE !**



La rue de l'Eglise qui fut baptisée ensuite
LA RUE DU 6 SEPTEMBRE 1914

Notre Village fut incendié par les troupes ennemies, sur 355 maisons 145 furent détruites par le feu. Sous la menace de mort, **Monsieur BARBRY**, Docteur de RECQUIGNIES, domicilié dans la Rue de la Poste (actuellement Rue Maurice Druart) dut mettre lui-même le feu à sa propriété. Les rues de la Gare, de l'Eglise et de Cerfontaine furent principalement incendiées ainsi que les bureaux des Forges de RECQUIGNIES.



Les Habitants de BOUSSOIS virent des fumées épaisses se dégager de notre Village en proie aux flammes. En apprenant que les Allemands avaient désigné des otages parmi la Population de RECQUIGNIES et que peut-être des hommes allaient être fusillés, ils se réfugièrent pour la plupart dans les caves des Glaces de BOUSSOIS.

Après avoir donné ses instructions aux officiers allemands restés à RECQUIGNIES, le commandant, de retour à BOUSSOIS, afin de montrer sa volonté de vengeance, fit incendier et piller plus d'un tiers des habitations.

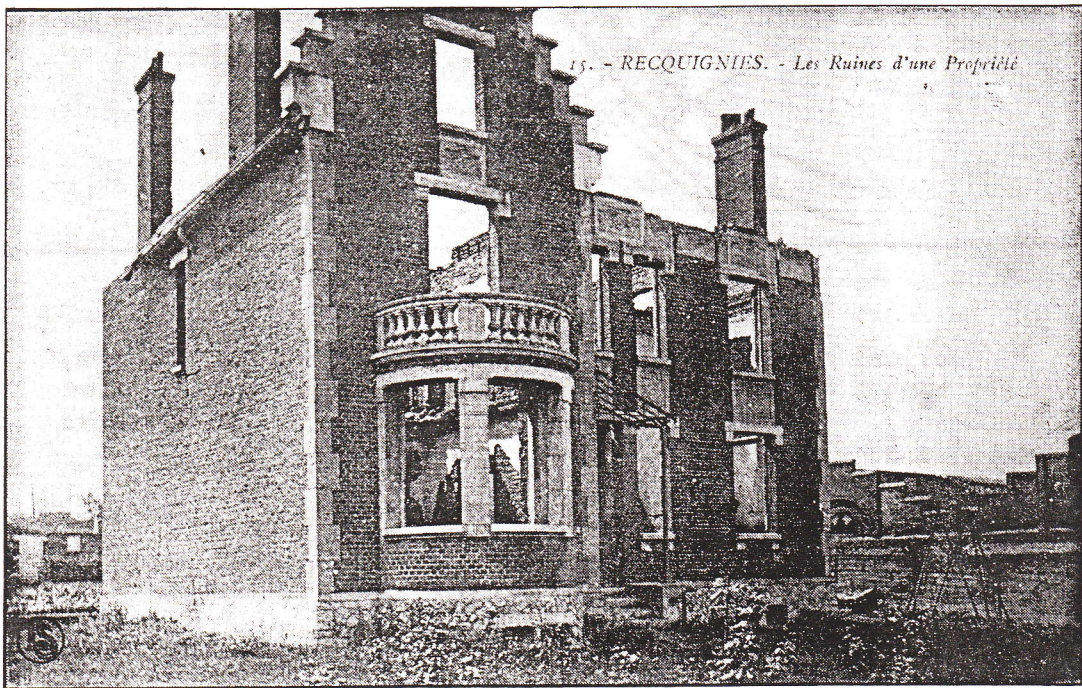
Il ordonna ensuite un ratissage en règle de ce Village, des soldats allemands ayant pénétré dans la cour de l'usine des Glaces de BOUSSOIS aperçurent **Monsieur BASUYAU**, Conseiller Municipal et **Monsieur RENAERT** qu'ils abattirent comme l'on tue des bêtes nuisibles.

Continuant leur fouille sanglante, ils firent sortir d'une des caves tous les civils qui s'y trouvaient, les rassemblèrent dans la cour de l'usine, encadrés par des soldats qui portaient le fusil sous le bras, le doigt sur la gachette prêts à tirer sur celui ou celle qui aurait l'intention de fuir. Tout à coup, un homme sortit des rangs et se dirigea vers sa maison qui brûlait. Sans sommation les soldats ouvrirent le feu et **Monsieur TRIFOUX** fut tué net. Ainsi encadrés, ces hommes, ces femmes et ces enfants avancèrent vers le lieu où le crime allait se matérialiser, c'est à dire au bord de la Sambre.

A cet instant arrivait un groupe d'hommes de RECQUIGNIES accompagné aussi de soldats armés. On leur fit traverser le pont de bateaux qui avait servi le matin même à l'ennemi pour envahir notre Commune.

Ce groupe d'hommes fut rassemblé auprès des civils arrêtés à BOUSSOIS. Le commandant ayant envoyé chercher pelles et pioches, désigna treize hommes de RECQUIGNIES et de BOUSSOIS mais aussi des Belges réfugiés en France, pour creuser une fosse longue de dix mètres, large de deux et profonde de cinquante centimètres.

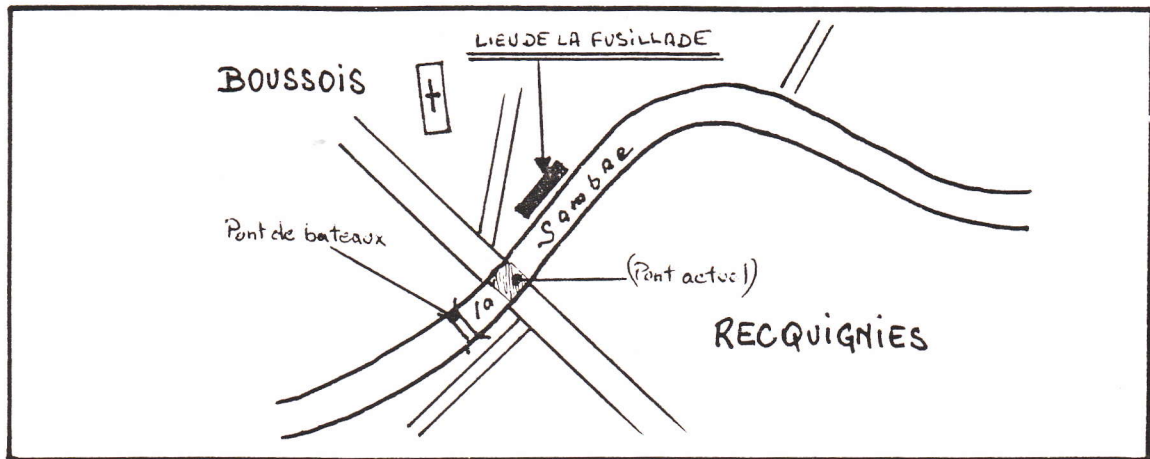
A quelques pas de ces hommes creusant la fosse qui devait leur servir de tombe, la population était là impuissante devant l'ennemi, le regard rempli d'effroi, car devant elle se déroulait un spectacle horrible que chacun gardera au plus profond de son coeur. Des hommes mangeaient ou enterraient leurs papiers de guerre, les mamans serraient leurs enfants contre leur poitrine, les allemands allaient et venaient donnant des ordres. RECQUIGNIES brûlait et BOUSSOIS était en flammes, les balles sifflaient au dessus des têtes, car les marsoins tiraient toujours.



Cette demeure existe toujours, elle est située à côté de l'entreprise CEREC, rue René Fourchet.

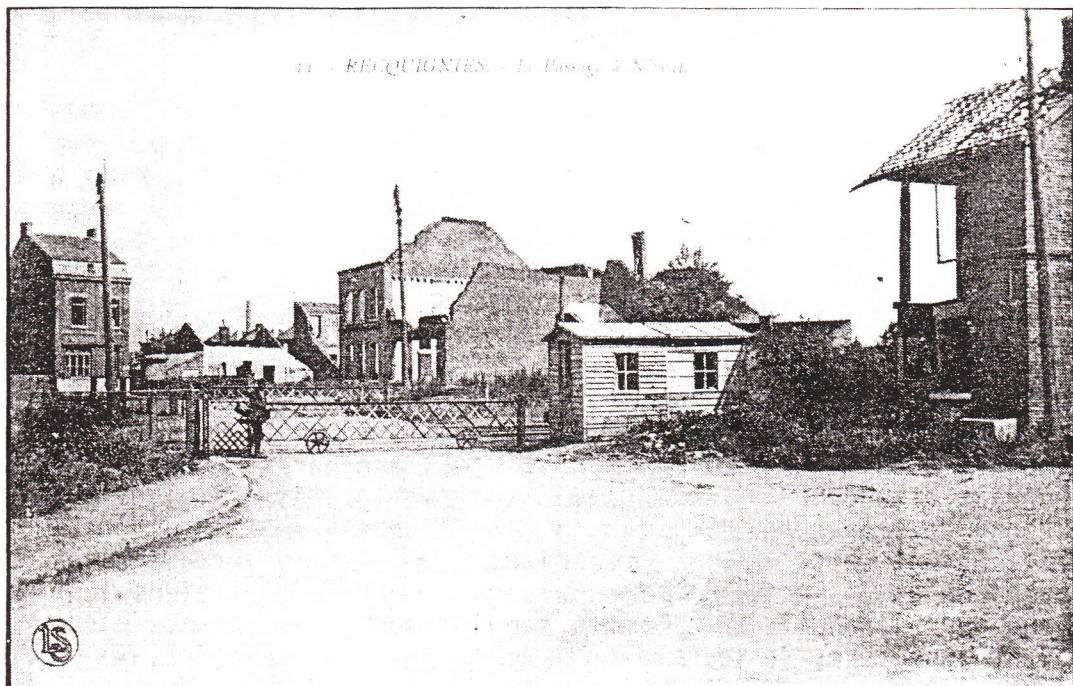
Le travail terminé, le commandant fit aligner ces hommes qui devaient être fusillés devant la fosse, face à un peloton d'exécution composé de 26 soldats dont 13 à l'avant le genou à terre, l'arme à la main, attendant l'ordre de tirer. Un otage qui le matin même avait donné un peu de lait, fut reconnu par un officier et sortit du groupe. Cet homme heureux d'avoir échappé à la mort s'avança vers l'un de ses amis qui était là dans la foule. Malheureusement pour ce dernier, le commandant allemand le désigna pour prendre la place de son camarade. Une femme sortit de cette foule, serrant contre son coeur un bébé. elle courait vers son mari qui face à l'ennemi attendait la mort. Elle déposa l'enfant dans les bras de son père croyant ainsi que par son geste elle pourrait attendrir ce commandant impitoyable. Mais celui-ci lui ordonna de reprendre son fils, sinon il serait exécuté avec son père. Devant cette scène terrifiante les hommes serraient les mâchoires et les poings, leurs visages livides montraient leur haine pour l'ennemi. Les femmes sanglotaient, les enfants pleuraient leur père, le souffle de la mort, lourd et menaçant, pesait en ces lieux.

Dans le groupe d'hommes, deux frères se tenaient par la main. Ainsi voulaient mourir **Camille PREAUX**, 21 ans et **Oscar**, 25 ans de GOGNIES CHAUSSEE en BELGIQUE. Ce fut alors le massacre sanglant, les fusils se déchargèrent et douze hommes tombèrent. Un seul resta debout, **Léopold CHARTIER**, 57 ans de RECQUIGNIES. L'officier allemand fit recharger les armes et une deuxième fois il ordonna le feu. Le corps de cet homme percé de balles s'effondra dans la fosse.



Alors que le commandant contemplait sa sinistre besogne, l'un des hommes qui n'était que blessé, se souleva et cria sa haine à ce bourreau. Calmement l'officier prit son revolver et l'acheva d'une balle dans la tête.

Après ce crime abominable, le commandant allemand se tourna vers les gens qui avaient assisté à ce drame et s'écria : " SALES FRANCAIS TOUS ALLES KAPUT ". A peine avait-il prononcé ces mots qu'il s'effondra tué net par une balle perdue venant vraisemblablement du Bois de ROUSIES. Un officier allemand ordonna à la population de se déplacer le long de la butte. Il la fit se coucher, la mettant ainsi à l'abri des balles qui continuaient de tomber.



Trente minutes plus tard, un nouveau commandant arriva pour prendre la relève de celui qui venait d'être tué. Qu'allait-il se passer ? Les menaces de l'ancien commandant allaient-elles être mises à exécution ? Combien d'hommes, de femmes et voire même d'enfants seraient passés par les armes ? Chacun se posait cette question avec angoisse. Mais une femme de nationalité allemande, habitant BOUSSOIS, mariée à un Français, demanda à parler avec le nouveau commandant. Rien n'a pu être recueilli de cette intervention, mais ce qui est certain c'est que la fusillade s'arrêta là.

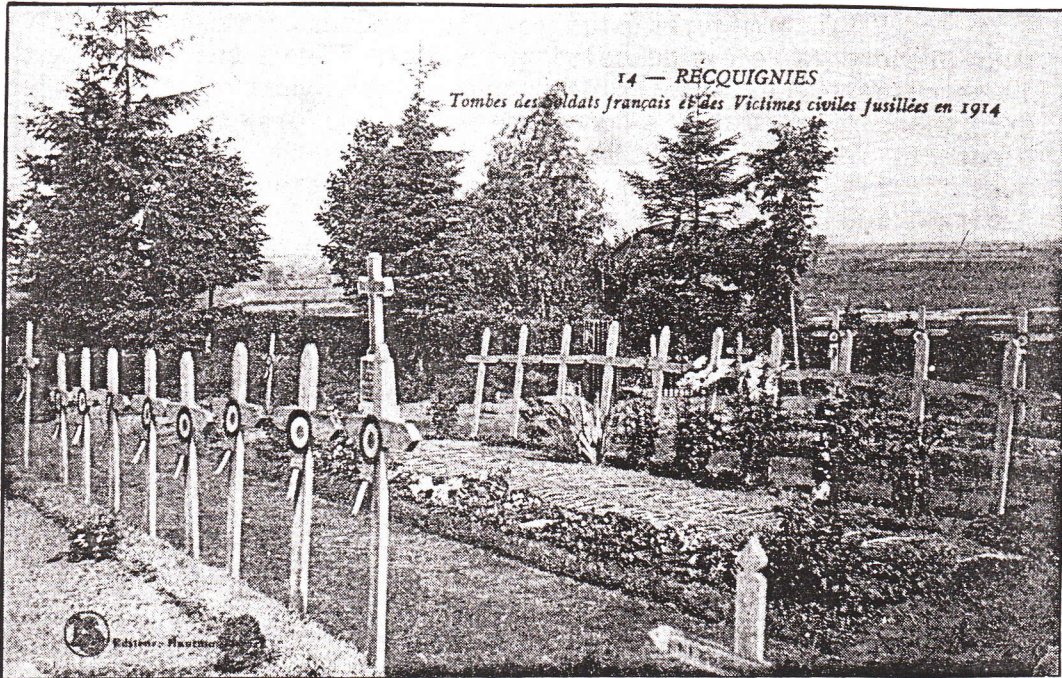
L'officier fit rassembler les personnes qui se trouvaient en ces lieux, les emmena à PESANT puis à ANDERLUES en BELGIQUE. Quelques jours après la chute de MAUBEUGE on permit à ces évacués de rentrer dans leur foyer. Il fut décidé alors de donner à chaque victime une sépulture décente. Une équipe de volontaires fut chargée d'accomplir ce pénible travail. Lorsque les corps furent débarrassés de la terre qui les recouvrait, on s'aperçut que la plupart d'entre eux avaient été enterrés alors qu'ils n'avaient pas cessé de vivre. Leurs doigts étaient couverts de sang coagulé, les ongles remplis de terre, tous avaient le masque crispé par la souffrance de l'étouffement et par la douleur.

Leurs corps furent mis en bière et inhumés au cimetière de REQUIGNIES ou de BOUSSOIS en fonction du lieu de leur résidence.



Actuellement RUE PAUL RONVAL.

Après la guerre, un monument fut élevé à la mémoire de ces innocents et la Rue du 6 Septembre 1914 perpétue le souvenir de ce dimanche tragique. Le martyr de REQUIGNIES lui valut la CROIX DE GUERRE avec citation à l'ordre de l'Armée. Le 22 Février 1919, le Conseil Municipal de la Ville de NICE décide de participer au renouveau de REQUIGNIES et lui verse une somme de 18 042 FRANCS de l'époque pour contribuer à l'achat d'un terrain destiné à l'aménagement d'une place publique, à la construction d'un groupe scolaire et d'une salle des fêtes. En reconnaissance, le Conseil Municipal de REQUIGNIES décide, le 15 Juin 1920, que la future place publique sera baptisée " PLACE DE NICE ", nom qu'elle porte toujours aujourd'hui.



LES VICTIMES DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE 1914 - 1918

FUSILLES PAR LES ALLEMANDS LE 6 SEPTEMBRE 1914

- AUGUSTIN Alexandre** : journalier de BAISY - LA - VILLE (54)
BOUDRUT Auguste : 29 ans, journalier de BOUSSOIS
BRASSEUR Georges : 37 ans, cordonnier de BOUSSOIS
CHARTIER Léopold : 57 ans, retraité de la S.N.C.F. de RECQUIGNIES, (le seul qui fut abattu par la seconde salve)
DANGRE Aimé : Militaire en retraite de WASMES (BELGIQUE)
GRUNIAU Paul : 29 ans, cultivateur de RECQUIGNIES
HANNECART Gustave : 40 ans, ajusteur de RECQUIGNIES
LADRIERE Joseph : 47 ans, maçon de NIVELLE (BELGIQUE)
LEGRAND Ernest : 44 ans, cabaretier de BOUSSOIS
LERNITTE Constant : 30 ans, journalier de COURTHIN (BELGIQUE)
PREAUX Oscar : 25 ans, de GOGNIES CHAUSSEE (BELGIQUE)
PREAUX Camille : 21 ans, de GOGNIES CHAUSSEE (BELGIQUE)
WINANT Lobert : de RECQUIGNIES.

MILITAIRES DE LA COMMUNE TOMBES A L'ENNEMI

BARBRY LOUIS	DEWELLE LEON	HIROUX DESIRE	TRIBOU JEAN-BAPTISTE
BAULET EMILE	DIRIQUE GUSTAVE	LAURENT ARMAND	VALENTIN ROMAIN
BEAURAIN HENRI	DOUMONT RENE	LEGRAND OSCAR	VIGAIRE HENRI
COURTIN OMER	DUBOIS AUGUSTE	LEJEUNE EMILE	WALLEMME OMER
DEBECQ MARCEL	FLAMENT EMILE	LEJUSTE ZEPHIR	LEVEAUX HECTOR
DECROIX LUCIEN	FOURMOY PIERRE	MATAGNE ALFRED	PALLARD HECTOR
DEROSIAUX CLEMENT	CHARLOT JOSEPH	PETIT JULIEN	DUPONT PROSPER
DESCAMPS GEORGES	GRANSAERT JULES	ROGER LOUIS	ROYAL HUBERT
DEVALERIOLA PAUL	HANNECART MAURICE	RONVAL PAUL	

VICTIMES CIVILES

BABILLOT CHARLES	BRUYAUX ELEONORE	HENRY DESIRE	MOREAU OCTAVE
BERAT FRANCOIS	CORNIL DESIRE	LALISSE ANTOINE	MOREAUX ALICE
BROGNET MARIE	HANOTIAUX MARIE	MALLET GEORGES	SEPULCHRE MARCEL
			VERTCHEVAL EMILE

Lexique

Les éléments de ce récit furent principalement tirés des ouvrages suivants :
 - " L'HISTOIRE DE BOUSSOIS ET DE SES ENVIRONS " de René VROONHOVE
 - " REFLETS DU PASSE " de Michel BOISE.

Nous remercions tout particulièrement le témoignage de Mademoiselle Léa MATAGNE, Doyenne de notre Commune, ainsi que toutes les personnes qui nous ont prêté des documents pour la réalisation de ce bulletin.